

création
2021



OMBRES
MOUVEMENTS
& FIGURES

TOUS PUBLICS
À PARTIR
DE 11 ANS

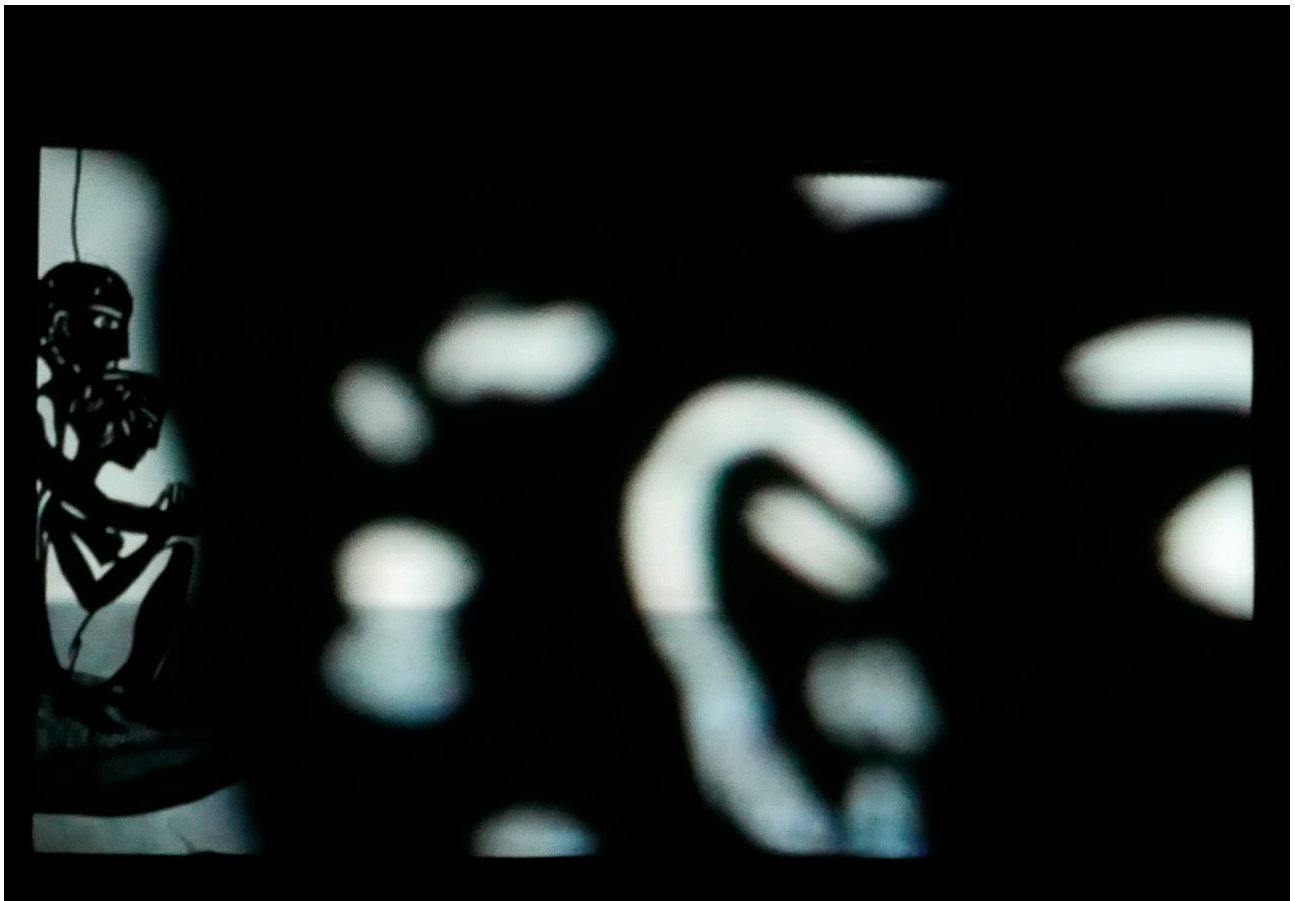
*Tout paysage
bouge pour que
l'homme bouge
avec lui...
voir c'est bouger
avec tout...
c'est ouvrir
tout son corps...
Tout ce que nous voyons
change si nous changeons
de place...*

LES YEUX
L'envahissement des yeux.
JEAN-LUC PARANT



Sommaire

Avant-propos	p.4
Intention	p.5
L'histoire	p.6
La scénographie	p.7
La mise en scène et l'écriture visuelle	p.8
Alexandra Badea	p.10
Aurélie Morin	p.11
Le Théâtre de nuit	p.12
Distribution, éléments techniques et financiers	p.13



Avant-propos

Le théâtre de nuit
a été fondé
il y a quinze ans.

Mus par leurs expériences de création de spectacles, d'installations, de tournées et de transmission, Aurélie Morin et les membres de la compagnie ont aspiré à créer une forme légère, plus mobile, allant à la rencontre du public sur un territoire. *Celle qui regarde le monde* s'adresse en particulier au public adolescent.

Depuis sa fondation, la compagnie mène des ateliers de création artistique auprès de nombreux publics. De ces rencontres sont nées de foisonnantes installations animées et déambulatoires. Cette manière plus intimiste d'entrer en contact avec le public nous a interpellé sur « l'état d'adolescence » ; cet état où l'on vogue dans un entre-deux : entre ce que nous gardons de l'enfance et ce qui se révèle de l'âge adulte...

Pour ce nouveau projet, le langage sensible et intérieur du Théâtre de Nuit rencontre un texte engagé d'Alexandra Badea, *Celle qui regarde le monde*, où les personnages décryptent l'absurdité d'un système où l'on peine à trouver sa place.



Intention

Paysages en mouvement

*Celle qui regarde le monde nous plonge
de manière sensible dans l'histoire de Déa.
La jeune fille interrogée par le commissaire
raconte sa rencontre avec Enis.*

Le Théâtre de Nuit adapte librement *Celle qui regarde le monde* d'Alexandra Badea. Le spectateur est invité à vivre «plastiquement et physiquement» le texte. La pièce met au service des trois personnages un univers visuel rempli de sensations. Le spectacle s'articule autour d'un castelet et mêle le théâtre d'ombres aux figures et au mouvement. Il alterne des moments de poésie visuelle sans paroles et des moments de dialogues extraits de l'œuvre.

Les images naissent ainsi de l'imaginaire, des mémoires ou des espoirs du jeune garçon, de la jeune fille et du commissaire. Déa a tenté d'aider Enis, qui fuit son pays en guerre, à traverser la frontière pour se rendre en Angleterre. Le commissaire prend le temps de l'écouter pour comprendre son acte. Nous comprenons au fil de son récit les mécanismes qui la poussent à désobéir à une loi. Au moyen du théâtre d'ombres et de figures, les dialogues sont en partie

traduits en images, en souvenirs, en paysages intérieurs. Ces paysages dialoguent ou se confondent avec les milieux environnants du dehors. Deux dialogues se font écho : celui entre Déa et le commissaire et celui entre Déa et Enis. Comme des métaphores émergeant d'entre leurs mots, les paysages d'ombres, de lumières, de silhouettes, de marionnettes et d'images filmées prennent vie dans un castelet, prolongeant le corps et les mains des deux marionnettistes-acteurs.

L'histoire

Déa, jeune fille interrogée par un commissaire, raconte l'histoire qu'elle vient de traverser. Lors d'une fête, elle rencontre Enis, qui rêve d'aller en Angleterre. Enis est un jeune garçon en fuite ; son pays est en guerre. Déa veut le connaître. En découvrant peu à peu sa réalité et ses espoirs, elle décrypte en même temps les absurdités d'un système contradictoire. Déa s'insurge. Elle nous livre les émotions de sa rencontre avec Enis, nous livre ses rêves et ce sont de nouvelles frontières intérieures qui s'ouvrent. Sa rébellion n'est pas systématique ; son regard est si transparent qu'il déjoue les mécanismes de protection d'un « système » incarnés par un commissaire souple. Celui-ci se prend à rêver à son tour. Déa se cherche, cherche à découvrir le monde ; elle est proche d'elle-même ; c'est peut-être cela qui l'a poussé à désobéir aux lois... *Celle qui regarde le monde* convoque les matières et les figures du théâtre d'ombres pour montrer ce que perçoit Déa des normes aléatoires du système ; pour donner corps aux espoirs et aux rêves des personnages, pour tenter de les aider à trouver une place dans le monde.



Celle qui regarde le monde

D'ALEXANDRA BADEA (EXTRAITS)

Commissaire/Déa

- C'est lui qui t'a demandé de le faire ?
- Non. C'est moi qui ai eu l'idée.
- Et il a accepté.
- Il n'avait plus le choix.
- Comment t'as eu l'idée ?
- Ce n'était pas une idée, c'était une urgence. Il était devant un mur. Il y avait ça ou rien. Même pas rien : l'horreur.
- Tu savais que c'était contre la loi ?
- Quelle loi ? Qui a écrit les lois ? Est-ce que vous trouvez cette loi juste ?
- Je ne suis pas là pour débattre des lois.
- Mais pourquoi vous êtes là ?
- Pour trouver la vérité sur cette histoire, pour te comprendre.
- Vous ne me comprenez pas.
- Essaie de te faire comprendre. Tu sais ce que tu risques ?
- J'ai pas peur.

Déa/Enis

- Pendant mon enfance, je pouvais rester des heures dans mon lit à imaginer des choses.
- Et maintenant ?
- Maintenant ça s'est arrêté. J'ai très peur du silence.
- T'as peur de plonger en toi-même ?
- J'ai peur de sombrer à l'intérieur.
- Tu ne vas jamais sombrer. Tu vas découvrir peut-être des coins d'ombres, des monstres, des barrières mais c'est le plus beau voyage qu'on puisse faire. Je trouve triste les gens qui ne voyagent pas à l'intérieur d'eux-mêmes.
- Tu penses qu'on peut faire ce voyage avec d'autres ?
- Non, on peut le faire que seul.



La scénographie

La scénographie de *Celle qui regarde le monde* s'inspire du Kamishibai, petit théâtre ambulant de tradition japonaise. Elle se compose d'un élément central, un castelet, à partir duquel se déploient des écrans de projections aux formes organiques. Ce castelet d'ombres et de figures révèle au fil du spectacle de multiples facettes.

Lieu de l'interrogatoire, il évoque le paysage cadré, ses transparences, ses contours nets et ses flous, le noir et le blanc afin d'évoquer l'univers de nos personnages au début de la rencontre. Le castelet révèle ensuite des formes plus organiques dans lesquelles les corps des marionnettistes peuvent se glisser.

Les écrans, matières souples, légères où plus opaques révèlent les états intérieurs des personnages. Ils tombent, se plient, se déploient, se déploient.

Fabriqués de papier, de bâches légères, de fils, de caoutchouc, ces différents espaces de projections donnent de l'espace au mouvement, à la couleur, de l'épaisseur aux ombres et aux images.

On y évoque le voyage, les paysages traversés et contemplés. Des projections de l'avant et de l'arrière ainsi que des travellings de lumières évoquent le dedans et le dehors qui se mélangent. Les paysages se confondent, les plans se dessinent et ou s'effacent.

Les corps des personnages font corps avec le castelet ; les personnages font corps avec le monde.

La mise en scène et l'écriture visuelle

À propos de la mise en scène

D'un paysage cadré, lieu du dialogue entre Déa et le commissaire, on glisse imperceptiblement vers un paysage ressenti ; il devient un environnement expressif qui déborde du cadre.

Éléments plastiques, textes, ombres, images filmées, marionnettes s'assemblent et créent des « milieux » qui accueillent les corps des marionnettistes-acteurs.

Déa et le commissaire sont des marionnettistes-acteurs, Énis est une marionnette à taille humaine. Tous trois écrivent une partition gestuelle et textuelle autour du castelet. L'imaginaire du corps et de ses facultés perceptives est un terreau pour une écriture paysagère où les

sens se déploient. Les corps des personnages se transforment au fil du récit. Les figures et les matières nous montrent les carapaces qui tombent. L'intérieur et l'extérieur dialoguent au travers des écrans devenus peaux filtrant la réalité. Les ombres, nettes ou floues révèlent le vécu des personnages, leurs traversées réelles ou imaginaires, leurs « états ». Les souvenirs d'Énis, les traces de son exil forcé, son lien à la musique et aux livres peuvent être traduits visuellement ; la manipulation des ombres, des matières et silhouettes, par ses silences, tente de restituer l'indicible de la réalité de ce personnage.

À propos de l'écriture visuelle

Nous portons un paysage à l'intérieur de nous et le transportons pour être à notre tour un morceau de paysage. Lorsque nous quittons un milieu pour aller vers un autre milieu, qu'emportons-nous ? Qu'abandonnons-nous ? Que garde ou efface notre souvenir ? Par l'expression du mouvement des ombres, de la manipulation des figures, des lumières et des matériaux

utilisés, nous convoquons tout le paysage sensoriel et perceptif du spectateur et des marionnettistes afin d'investir un nouveau regard sur les milieux / paysages qui nous entourent. Ceux-ci se confondent avec nos paysages intérieurs. Ce que nous voyons, ce que nous entendons, ce que nous percevons participent de notre manière d'être au monde.

JEAN-LUC PARANT

Comment serait le monde qui n'aurait jamais été vu ?
(...) Nous voyons notre corps avec nos mains et nous touchons le monde avec nos yeux. Nous ne nous rendons pas compte que nos mains sont des yeux pour notre corps que nous ne voyons pas, des yeux aveugles, et que nos yeux sont des mains pour le monde que nous ne touchons pas, des mains voyantes. Comme si nos yeux étaient des mains pour le monde et que le monde était notre corps de loin, que nos mains étaient des yeux pour notre corps et que notre corps était le monde de près.

RÉCIT ANONYME

« J'ai mangé des feuilles, lapé l'eau dans les mares de sable boueux. J'ai marché à en mourir, ai eu l'impression de crever sur pied, de tomber dans des abîmes d'épuisement, pour ne renaître que dans la fournaise de fin d'après-midi ».



KENNETH WHITE

« J'ai revêtu une multitude d'aspects
Avant d'acquérir ma forme définitive
Il m'en souvient très clairement :
J'ai été une lance étroite et dorée
J'ai été goutte de pluie dans les airs
J'ai été la plus profonde des étoiles
J'ai été mot parmi les lettres
J'ai été livre dans l'origine
J'ai été lumière de la lampe
Pendant une année et demie
J'ai été un immense pont
Jeté sur trois fjords
J'ai été chemin, j'ai été aigle
J'ai été bateau de pêcheur sur la mer
J'ai été corde d'une harpe
J'ai été arbre au bois mystérieux

J'ai été formé
Par les fleurs de l'ortie
Par l'eau du neuvième flot

J'ai joué dans la nuit
J'ai dormi dans l'aurore

J'ai erré longtemps sur la terre
Avant d'être habile dans les sciences
J'ai erré, j'ai marché
J'ai dormi dans cent îles
Je me suis agité dans cent villes
Je suis là
Pour qu'un vent se lève
Il vient

Au centre de la terre
Je me tiens debout
Regardez !
Au centre du vent
Je me tiens debout
Regardez !
Où
Le vent
Souffle
Le vent rugit
Je me tiens debout
Vers l'ouest
Où
Souffle
Le vent rugit
Je me tiens debout.

Tu ne peux pas

Je vais t'aider

Les réseaux ne laissent
personne leur rester
redevable

C'est même pas les bombes

Je m'approche d'un mur

Je ne crois pas

Tu revieras

Je retourne chez moi

Il n'y a rien à garder Dés

ma

C'était la dernière

Alexandra Badea

Déa est comme
« le lierre qui prend
racine d'un sol à l'autre,
qui change de forme
en fonction de ce
qu'il rencontre sur son
chemin. »

ALEXANDRA BADEA

Née en Roumanie, Alexandra Badea est auteure, metteuse en scène et réalisatrice de films et de courts-métrages. Après une formation en mise en scène à l'École Nationale Supérieure d'Art dramatique et cinématographique de Bucarest, elle se consacre à l'écriture. Son théâtre ainsi que son premier roman, *Zone d'amour prioritaire*, sont publiés à L'Arche. Alexandra Badea est lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*.

Penser et repenser le système est le fil rouge du théâtre engagé d'Alexandra Badea. Son écriture déploie l'intime et l'universel, donnant la parole à ceux que l'on n'entend pas.



La pièce *Celle qui regarde le monde* de Alexandra Badea est publiée à L'Arche dans sa version intégrale.

Alexandra Badea est représentée par L'ARCHE – agence théâtrale.
www.arche-editeur.com



Aurélie Morin

Aurélie Morin a suivi le cursus danse classique, danse contemporaine et chant du conservatoire de Caen en horaires aménagés.

Admise à l'école PARTS (Performing Arts and Research Studios-Bruxelles-Direction Anne Teresa de Keersmaeker en 1996, elle y fait la rencontre de Fernand Shirren, maître de rythme de générations de chorégraphes, pour qui elle reprend la pièce fétiche *Rythmes pour bouche* qui sera présentée à l'Opéra de la Monnaie.

À PARTS, elle commence à pratiquer le yoga et découvre le BMC. Le corps devient un paysage et une matière muable traversé de sons, de vibrations, de fluides.

Le travail de composition de Thierry de Mey est, à PARTS un enseignement qui marque son engagement dans l'écriture du mouvement et du geste. Elle poursuit ensuite sa formation au CND (centre national de la danse-Paris) auprès de Will Swanson, Marion Ballester et à Paris auprès de Elsa Wolliaston et Mazaki Iwana.

Le désir de créer des objets, de leur donner vie, de manipuler la matière la mène aux arts visuels.

Admise à l'ESNAM (École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette-

Charleville Mézières), elle s'initie au théâtre d'ombres auprès de Fabrizio Montecchi et de Jean-Pierre Lescot.

Le Théâtre d'ombres devient dès lors un art de vivre où s'assemblent, la matière et la lumière en mouvement, le rituel, le corps, les sens et les perceptions, le simple et l'universel. Le Théâtre du Fust produit *Petites Migrations*, une première pièce coproduite par le théâtre de la marionnette à Paris.

Aurélie Morin fonde ainsi Le Théâtre de Nuit en 2004 où se créent des pièces d'ombres et de figures pour tous publics et des projets de Transmission dont les expériences sont restituées sous forme d'installations, de petites formes ou de performances.

Associée au TJP en 2012, la compagnie développe ses projets au sein du CDN dirigé par Renaud Herbin durant trois années.

La compagnie poursuit ensuite ses recherches autour d'une forme scénique organique où l'archaïsme de l'ombre, la chorégraphie, la musique, les figures sont les matières premières d'un théâtre d'ombres contemporain.



Le Théâtre de nuit

Alliant théâtre d'ombres, chorégraphie et arts plastiques ; éléments naturels, mouvement et figures, Aurélie Morin et les artistes du Théâtre de nuit explorent les langages et matières du corps et des voix, de l'image projetée et de la lumière manipulée.

Danseuse et marionnettiste, formée notamment à PARTS (Bruxelles) et à l'ESNAM (Charleville Mézières), Aurélie Morin crée des pièces de théâtre d'ombres en étroite complicité avec les artistes pluridisciplinaires de la compagnie. Son théâtre poétique des sens intègre le rêve et l'imaginaire comme fondement d'une réalité. Leurs métamorphoses révèlent l'écho des

profondeurs de l'âme et des émotions premières, des rituels perdus ou retrouvés; autant de fragments d'une expression au service d'une narration non linéaire qui « favorise la vision émotionnelle » et donne librement corps à nos paysages intérieurs, à la part cachée, muette et mythique des êtres et de leur environnement.

À la croisée des arts plastiques, de la chorégraphie et des arts de la marionnette, le théâtre d'ombres et de figures du Théâtre de nuit invite le public, toutes générations confondues, à décroquer les repères pour vivre une expérience faisant appel à la mémoire des corps.



Distribution, éléments techniques & financiers

Texte

Celle qui regarde le monde,
de Alexandra Badea
© L'Arche 2018

Jeu

Marion Leguevel
Christophe Pardon
Précédemment
Arnaud Délicata
et Caroline Demourgues

**Conception, mise en scène,
graphisme, ombres**
Aurélie Morin

**Création lumière
et mise en son**
Aurélien Beylier

Musique
Aurélien Beylier
Aurélie Morin

Régie générale
Xavi Moreno Berenguel
Aurélien Beylier

**Artistes complices
dans la genèse du projet**
Élise Gascoin et Chloé Attou

Regard extérieur
Maud Hufnagel

**Fabrication objets, silhouettes,
marionnette**
Elise Gascoin,
Julia Kovács, Aurélie Morin

Réalisation du castelet
Bertrand Boulanger

Costumes
Le Théâtre de Nuit

Administration et Production
Géraldine Kouzan
et Stéphanie Roche

ÉLÉMENTS TECHNIQUES

Espace de jeu
Ouverture 6 mètres
Profondeur 6 mètres
Hauteur sous perches : 4 mètres
cf fiche technique en annexe

Équipe de tournée
2 artistes interprètes,
1 metteur en scène,
1 chargé de diffusion

Jauge public
120 personnes

Durée
50 min.

ÉLÉMENTS FINANCIERS

**Prix de cession pour
une représentation**
2 200 € HT
pour deux représentations par jour
3 600 € HT



Partenaires

Coproduction

- ONZE, biennale de la marionnette et des formes manipulées - Mayenne, Sarthe, Maine-et-Loire :
- Le Service culturel de la communauté de communes du Bocage Mayennais
 - Le Tempo culturel à Craon
 - Le Théâtre Les 3 Chênes à Loiron
 - La saison culturelle des Coëvrans
 - Le Carré, Scène nationale
- Centre d'art contemporain d'intérêt national de Château-Gontier
 - Le service culturel de la Ville d'Allonnes
 - Le Cargo à Segré
- Le Kiosque, centre d'action culturelle du Pays de Mayenne
- Le Théâtre, scène conventionnée de Laval
 - La 3'E, saison culturelle de l'Ernée
- La saison culturelle de la Communauté de communes du Mont des Avaloirs
- Villages en scène, communauté de communes du Pays de Loire en Layon
- Le service culturel de la Ville de Changé
 - Lux Scène nationale de Valence
 - Espace 600, Scène conventionnée Art, enfance, jeunesse, Grenoble

Avec le soutien

de l'ADAMI,

La culture avec la copie privée,

SPEDIDAM

Avec le soutien du lieu de résidence : Théâtre de Die,
scène conventionnée Art en Territoire.

Faubourg 26

Le Théâtre de Nuit

est en convention avec

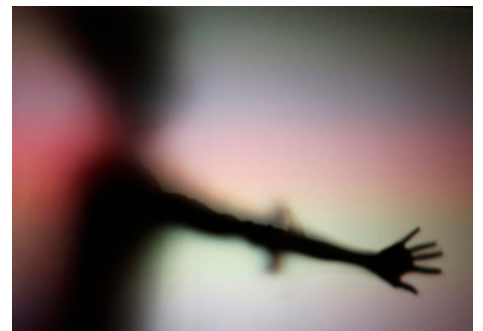
le MCC Drac Auvergne-Rhône-Alpes, le Conseil Régional
Auvergne-Rhône-Alpes

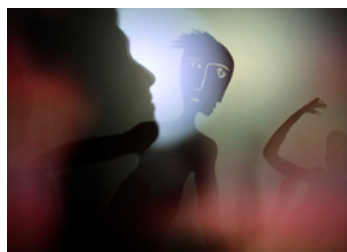
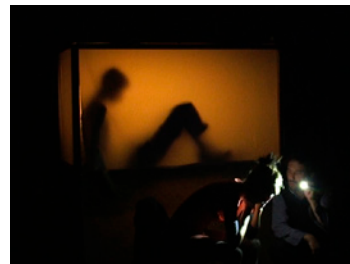
et bénéficie du soutien du

Conseil Départemental de la Drôme
et de la Communauté de Communes du Crestois
et du Pays de Saillans Cœur de Drôme

Celle qui regarde le monde

D'ALEXANDRA BADEA © L'ARCHE 2018
MISE EN SCÈNE AURÉLIE MORIN

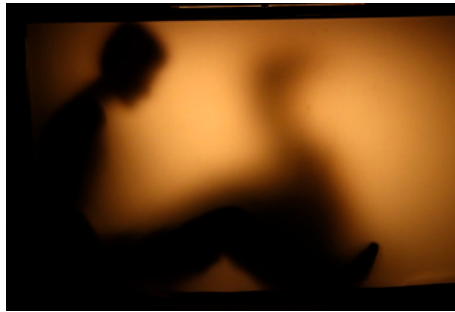




Celle qui regarde le monde

D'ALEXANDRA BADEA © L'ARCHE 2018
MISE EN SCÈNE AURÉLIE MORIN





Photos Géraldine Kouzan

Elle qui regarde le monde

Présidente

Ségolène Guitton-Le Guillou

Direction artistique

Aurélie Morin

Administration / production

Géraldine Kouzan & Stéphanie Roche
tél/fax 04 75 21 23 13

Siège social et administratif

Le Théâtre de Nuit
11 Faubourg du Temple 26340 Saillans
administration@letheatredenuit.org
www.letheatredenuit.org

Le Théâtre de Nuit est en convention
avec le MCC Drac Auvergne-Rhône-Alpes,
Le Conseil Régional Auvergne-Rhône-Alpes
et bénéficie du soutien du
Conseil Départemental de la Drôme
et de la Communauté de Communes du Crestois
et du Pays de Saillans - Cœur de Drôme

LICENCES 2-1031254 & 3-1031255

SIRET 479 228 173 000 49

APE 9001Z